

LE TOUT ET SES PARTIES. LANGUE, SYSTÈME, STRUCTURE

AVANT-PROPOS

Federico Albano Leoni

Rome

Lia Formigari

Emerita, Sapienza Università di Roma

Le sujet de ce dossier, dont le titre évoque la troisième recherche logique de Edmund Husserl, couvre néanmoins un domaine théorique et expérimental très riche et complexe, où philosophie, épistémologie, logique, linguistique, psychologie, anthropologie se croisent. Deux questions préliminaires se posent tout de suite.

La première concerne la définition de « tout » et ses relations avec le concept de « structure » : en fait il faudra distinguer entre le *tout syntagmatique* (tel que, par exemple, un schéma gestaltique de la perception, un atome, une phrase etc., où les parties sont coprésentes dans le tout) et le *tout paradigmatique*, ou, disons, *in absentia* (tel que, par exemple, une structure linguistique, qui, en tant que telle, n'existe que dans une représentation métalinguistique, résultat d'une réflexion abstraite). En outre, le concept de « tout » est flanqué par celui de « totalité », non moins problématique.

La deuxième concerne le statut ontologique des parties par rapport au tout dont elles sont partie : sont-elles autonomes et préexistantes au tout, de façon que le tout en serait la somme ? ou n'existent-elles qu'en tant que parties et n'ont-elles de raison d'être que dans le tout en dehors duquel elle seraient dépourvues de sens,

voire d'existence ? Ce qui revient à poser la question de la *Übersummativität* de Ehrenfels, évidente dans un tout gestaltique (p. ex. un visage), moins évidente, ou tout à fait absente, d'un tout paradigmatique, tel qu'une structure phonologique.

La question ou, mieux, les questions sont anciennes et encore ouvertes : introduites par Platon dans le *Sophiste* et par Aristote dans la *Métaphysique* (et, indirectement, dans la *Poétique* à propos des parties du discours), poursuivies par les méréologues médiévaux, par les naturalistes morphologues aux XVIII^e et XIX^e siècle (le vivant étant une organisation des parties), elle sont aujourd'hui au cœur des sémantiques formelles, de toute psychologie de la *Gestalt* et de la perception et représentent un problème majeur de la théorie du langage.

En linguistique, au tournant du XVIII^e siècle, le transfert aux théories du langage d'une notion du vivant comme organisation des parties, élaborée par la philosophie de la nature, produit une idée de la langue conçue elle-même comme organisme, c'est-à-dire comme ensemble d'éléments corrélés et formés selon un principe unitaire (Humboldt). Ce principe se reflète sur le débat de l'origine du langage, où l'idée humboldtienne d'une naissance simultanée du langage, complet dès le début de toutes ses composantes, s'oppose à la thèse traditionnelle d'une naissance graduelle, à partir d'une protolangue de signes élémentaires. La controverse se répète aujourd'hui entre ceux qui nient (Chomsky) et ceux qui soutiennent (Pinker) la possibilité d'une formation graduelle de la syntaxe.

Dès les premières décades du XX^e siècle les termes de la question apparaissent sous la catégorie de « système » ou de « structure », parfois entremêlés avec celle de *Gestalt* et de nouveaux problèmes affleurent à la conscience de linguistes. Nous voudrions en mentionner un qui nous permet de prendre en compte les arguments de la pragmatique : d'un côté on convient, et l'on en discute aussi dans ce dossier, qu'un énoncé est un tout et que les mots qui le composent sont ses parties ; mais, d'un autre côté, les exemples célèbres de Bühler (*Un noir !*) et de Wittgenstein (*Dalle !*) nous obligent à considérer que le tout véritable n'est pas l'énoncé en soi mais plutôt l'énoncé dans une situation, c'est-à-dire dans un monde partagé, sans lesquels la reconnaissance du sens serait impossible.

Le dossier que nous présentons ici n'épuise pas, évidemment, le spectre des questions que nous venons d'énumérer, et se borne à essayer de mieux éclaircir quatre problèmes, tous bien greffés dans le cadre général.

L'article de Federico Albano Leoni (« Les parties et le tout : Jakobson, Husserl et la phonologie ») analyse deux écrits de Jakobson, qui se réfèrent explicitement aux *Recherches logiques* de Husserl et à la question des rapports entre le tout et ses parties, et propose, après une relecture des sources, une critique de l'hypothèse courante d'une racine phénoménologique de la phonologie structurale aussi bien que de l'application du principe husserlien de la fondation (*Fundierung*) aux rapports entre les phonème et ses traits.

Sylvain Auroux (« Les paradoxes de la totalité ou les “mille parties” du langage ») aborde la question cruciale suivante : le paradoxes de la totalité concernent

les langues et leurs parties (dialectes ; mots ; propositions) et sont examinés en confrontant les aspects logiques impliqués par la notion de tout (ou totalité) avec la phénoménologie des langues naturelles. Ceci amène à la conclusion que l'axiome qui fait de la langue une totalité uniforme et atemporelle, qui correspond à l'imaginaire des locuteurs et des grammairiens, se heurte à la diversité des actes de parole et à la créativité : donc, ce que l'on entend par « langue » (comme dans « langue nationale ») est de l'ordre, d'un côté, de l'imaginaire, de l'autre, de la construction sociale et technique.

Lia Formigari et Didier Samain abordent la question sous un angle classique, à savoir celui des rapports entre l'énoncé/proposition et ses composantes.

Dans « Sentence and its Parts. A Psycholinguistic Theory of Syntactic Value », Lia Formigari, se basant en particulier sur les textes de Georg von der Gabelentz, Hermann Paul et Christoph Sigwart, propose d'analyser la façon dont les catégories grammaticales et les catégories psychologiques se situent à l'intérieur de la proposition. En particulier, l'article vise plus spécifiquement à établir jusqu'à quel point la nouvelle méthode d'analyse syntaxique proposée par ces auteurs est responsable d'une nouvelle vision des rôles du locuteur et/ou du contexte dans le repérage des fonctions ultimes des constituants de la proposition. Enfin, la méthode de la psychologie génétique est examinée du point de vue du débat sur les ellipses et sur les *subjectlose Sätze*.

L'article de Didier Samain, « Satz oder Syntax. Histoires d'une quadrature » , montre comment, en mêlant des observables relativement immédiats et des notions plus construites, le métalangage grammatical tend à lisser son hétérogénéité, mais se met ainsi dans l'impossibilité d'articuler en syntaxe le « tout » (soit la phrase et/ou l'énoncé) et ses « parties ». L'article expose les différentes façons dont cette aporie a été abordée à l'époque moderne, en montrant que, quel que soit le modèle adopté, elle ne pouvait être levée que par l'adjonction de postulats exogènes, sauf à opter pour une méréologie prenant acte de cette hétérogénéité. Cette solution impose de renoncer à toute idée intuitive de totalité.